



Revue de l'association des cheminots cinéphiles N°93 – JUILLET 2020

LA CULTURE EN DANGER ?

L'année 2020 avait pourtant bien commencé avec une AG sympathique et chaleureuse malgré l'absence de chauffage à la Maison des Basques. Puis, à l'Ecran de Saint Denis, une soirée court métrage qui fut un beau succès, en période de confinement social. Notre Festival de Cannes s'annonçait bien avec un record de demandes d'accréditation. A Paris, un accord avait été conclu avec Pyramide et le Louxor pour une présentation, le 2 avril, de « Nuestras madres », en présence du réalisateur César Diaz, notre Rail d'or 2019 lauréat aussi de la Caméra d'or.

Et voilà que, à la mi-mars, la pandémie historique et le confinement incroyable ont fait de 2020 une année noire pour la culture en général et le cinéma en particulier. Toutes les salles de spectacles ont fermé, les festivals ont été annulés ainsi que toutes les manifestations culturelles.

Certes il nous faut rendre hommage à tous les personnels hospitaliers et les soignants, les commerces de bouche, et tous les services publics, parfois si vilipendés, dont cette crise aura mis en exergue le rôle indispensable pour la vie quotidienne des gens.

Mais la culture au ralenti, voire éteinte pour le spectacle vivant et le cinéma en salle, a amplifié notre sensation de manque. En temps normal, on regrette de ne pouvoir se déplacer pour tous les films qui nous intéressent. Mais quand la frustration est totale, on mesure le besoin de convivialité et de partage d'émotions que procure la culture vivante. Malgré tous les films vus et revus sur nos petits écrans pendant deux mois, combien de fois aurions-nous voulu amplifier nos sensations grâce à la salle, au public et au grand écran.

Et puis, nous avons éprouvé la douleur des professionnels, privés de leur outil de travail et de transmission. L'inactivité forcée allait de pair avec les craintes fondées sur leur avenir, qu'ils soient exploitants de salles, techniciens, intermittents ou créateurs. En particulier, l'annulation du Festival de Cannes et un été annoncé sans festivals vont être une parenthèse longue et terrible pour tous ceux qui en vivent, comme les attachés de presse et les petites mains de l'organisation.

Oui, la culture est fragilisée et a besoin de soutiens et de relance, mais l'appétit des spectateurs est intact et le sera, tant que les créateurs poussent à la réflexion collective, à l'émotion partagée, au débat salutaire.

Il nous reste à espérer que le retour du public dans les salles dès la fin juin sera annonciateur d'un rapide retour à la normale. Pour notre part, des projets 2020 ont été avortés, mais notre premier vœu est la réussite des prochaines RCC à Cannes en novembre, avec la pleine participation de Ceux du Rail. Au plaisir de vous retrouver (*suite à l'envoi des bulletins d'inscription début septembre*), chers cinéphiles, à La Bocca et sans attendre, revenez vite dans les salles : elles comptent sur nous !

André Gomar et Michel Rocher



AG 2020 : LE GRAND FRISSON A LA MAISON BASQUE

Pour la première fois, Ceux du Rail a mené son Assemblée Générale à la Maison Basque à Saint Ouen, avant de se rendre au cinéma voisin, l'Espace 1789, pour apprécier le film « *Revenir* » et débattre avec sa réalisatrice : Jessica Palud. Le seul invité dont on se serait passé, c'est le froid !

Pas de chance ! A la veille de l'AG, la Maison Basque a subi un dommage important : la panne de la chaudière. Et le lendemain, les 36 adhérents présents ont constaté que la grande salle était glaciale. C'est donc en pulls, parkas et capuches que l'Assemblée s'est tenue. C'est dommage, car le lieu se prête fort bien à ce type de grande réunion. Grâce à la salle de projection au sous-sol, le diaporama préparé par Jean Jacques a permis d'illustrer le rapport d'activité, avant qu'il soit approuvé à l'unanimité. De retour dans la salle, l'AG s'est poursuivie avec la présentation du Rapport financier et son approbation. Le nouveau Conseil d'Administration a ensuite été élu, avec une nouvelle venue : Josiane Comet, très bienvenue. Le temps de l'apéritif en fin de matinée a précédé celui du repas d'autant plus apprécié en ce jour qu'il était chaud. Un grand bravo à notre traiteur d'un jour, Marc Rozanes, pour avoir proposé un choix de deux plats bien mijotés pour 36 convives.

Après le repas, nous avons retrouvé l'Espace 1789 tout proche. Et nous avons rejoint le public local pour découvrir ou redécouvrir « *Revenir* » en avant-première. Ce premier film de Jessica Palud nous a permis de partager le sombre destin d'une famille d'exploitants agricoles, marqué par les deuils mais éclairé aussi par l'appétit de vivre d'un petit garçon lumineux. Adèle Exarchopoulos interprète sa mère vaillante et dépassée, qui se rapproche de son beau-frère (Niels Schneider). Revenu du Canada pour accompagner sa mère dans ses derniers jours, il mesure à quel point il s'est éloigné de son père en abandonnant son destin de paysan, au contraire de son frère cadet qui en est mort.

Pour le débat, Jessica Palud est arrivée en retard mais n'a pas ménagé son temps et sa sincérité pour répondre aux nombreuses questions des spectateurs. En particulier, on a compris que Jessica s'est immergée dans le quotidien des petites exploitations et son film en retire une crédibilité évidente. Au bout du compte, la séance animée par Marine Riou, la nouvelle programmatrice du cinéma, a proposé un film et un débat en forte cohérence. Et on redonnera sa chance à la Maison Basque ...

Michel Rocher



Un vote à l'AG à mains levées



Jessica Palud lors du débat

UNE SOIREE DE COURTS INESPEREE A SAINT DENIS

Finalemment, ce fut un succès. Plusieurs fois repoussée à cause des perturbations des trains et métros, notre soirée courts-métrages au cinéma L'Ecran Saint Denis a accueilli plus de 120 spectateurs, en dépit de ceux qui ont craint de ne pouvoir revenir chez eux.

Nous avons voulu organiser une nouvelle séance de promotion de courts métrages autoproduits et de leurs auteurs, en partenariat avec la Fédération Française Cinéma et Vidéo. L'Ecran Saint Denis a gentiment accepté de nous prêter gracieusement la grande salle. Le programme était constitué de films primés lors du dernier Festival FFCV à Soulac en septembre 2019 et complété par le premier court et documentaire de notre adhérente Léa Monforte, dont les invités étaient nombreux.

Sur les 8 films présentés, 3 réalisateurs étaient présents. Notre adhérent Charles Ritter est venu avec un de ses acteurs du film « *Une question de probabilité* » et nous a divertis avec son festival



Léa Monforte et Agathe Lederer aux côtés de José Joubert et Patrice Zonta

de coïncidences troublantes autour de résultats improbables. José Joubert est venu spécialement de Tours avec Patrice Zonta, l'acteur principal de son « *Le dernier jour* », qui campe un touchant médecin en fin de carrière qui reçoit une jeune patiente dont la curiosité bien reçue va se transformer en vocation. Et Léa nous a impressionnés par la maîtrise de sa première œuvre, autour du témoignage de sa grand-mère, ancienne réfugiée espagnole. « *Les indésirables* » est aussi un mélange harmonieux d'images d'archives et de pantins animés, qui donne un rythme attractif à tout le film de 24 minutes.

A la fin de la séance, les convives au buffet de l'amitié proposé par Ceux du Rail se pressaient dans l'entrée du cinéma et contribuaient généreusement aux caisses de grèves mises à disposition à l'heure du conflit sur la réforme des retraites.

Finalemment, tout le monde a pu rentrer à domicile et garder le souvenir d'une soirée où les courts métrages ne sont pas synonymes de courtes rencontres.

DES COURTS SIGNES CHARLES ...

Oui, notre ami et adhérent Charles Ritter est déjà à la tête d'une œuvre foisonnante de courts métrages. Il a fait le plaisir de présenter à un public de curieux cinéphiles un programme de ses opus les plus récents et parfois inédits.

C'était au cinéma Brady à Paris et la séance a duré plus d'une heure. 6 œuvres, dont « *Une question de probabilité* » et « *Précieuses ridicules remix* », ont été projetées. Puis Charles est venu dialoguer avec les spectateurs, en démontrant la richesse de son inspiration et en annonçant la préparation d'un premier long métrage et la réalisation de plusieurs nouveaux courts. Voici une œuvre prometteuse et on la suit avec surprise et délectation.

IN MEMORIAM

Nous avons eu la douleur d'apprendre le décès de deux amis de Ceux du Rail :

- Jean Marc Rambeau, adhérent de Ceux du Rail d'Oc et fidèle résident à La Bocca
- José Maria Riba, ex sélectionneur de la Semaine de la Critique à Cannes, qui a beaucoup contribué au renom de la présence de notre association pendant le Festival

Merci à eux et toutes nos condoléances aux familles, que nous avons contacté en votre nom.

UN RAIL D'OC SOUS CONFINEMENT MAIS BIEN REEL

Comme de nombreux festivals, Ciné Latino 2020 a été annulé à cause de la crise du Covid 19, mais la direction du festival a décidé de réunir ses jurys. Parmi eux, celui des Rails d'Oc a visionné à distance tous les films de sa compétition et a délibéré en visio conférence. Voici le lauréat du 17^{ème} Rail d'Oc, présenté par le président de Ceux du Rail d'Oc, Gilles Taillandier.

Nous remercions l'équipe de Cinelatino et ses partenaires d'avoir permis aux membres du jury le visionnage des films en compétition pour le prix du Rail d'Oc qui récompense un premier film dans la catégorie long métrage. Le jury était composé de: Monica Mayet, Georgette Mazerès, Ignacio Lacambra et Alba Fernandez, tous adhérents de l'association Ceux du Rail d'Oc

Le jury, à l'unanimité, a décerné le 17^{ème} Rail d'Oc au film « **Helen** » du réalisateur brésilien André Meirelles Collazzi.

Helen, 9 ans, est élevée par sa grand-mère paternelle, veuve, qui vit à Sao Paulo dans un cortiço, ces immeubles surpeuplés en mauvais état sanitaire et leur lot de violence, de turpitudes, de trafics mais aussi d'humanité, de solidarité. (...). Graça, grand-mère pleine de dignité, est gardienne des lieux dans tous les sens du terme : elle fait le ménage, gère les locations, tient son petit commerce de brochettes et fait face à la répression policière, au racisme, aux violences conjugales, à l'irresponsabilité des parents d'Helen. Helen, pétillante de vie, a une seule idée en tête: elle veut une fête d'anniversaire pour sa grand-mère avec son père et sa mère et lui offrir le coffret de maquillage de ses rêves !



Dans cette déambulation dans ce microcosme, le réalisateur nous convie à une réflexion sur le sens de la vie et ses valeurs. Il dénonce, par le regard de ce témoin qui incarne Helen, les dégâts du néo libéralisme sur les êtres et les minorités : violence faite aux femmes, violences et corruptions policières, répression des migrants. A quoi il oppose dignité, générosité, entraide, solidarité et lutte contre les discriminations. Malgré tous les obstacles et l'absence de ses parents, cette fête d'anniversaire se fera et Helen offrira un coffret de maquillage certes plus modeste que celui qu'elle convoitait. Dans sa détermination Helen va faire preuve de la force de résistance transmise par sa grand-mère au prix d'y perdre l'innocence de l'enfance.. Film très réussi, bien filmé dans une belle maîtrise des petits espaces avec beaucoup de sensibilité et d'optimisme et qui met en valeur le rôle des femmes. Dans une très belle séquence où apparaît une troupe de samba féministe engagée auprès des femmes noires, il rend hommage à Mariella Franco, conseillère municipale noire de Sao Paulo assassinée en 2018. Ce film résonne comme un acte politique de résistance à cette société qu'incarne aujourd'hui Bolsonaro.

Gilles Taillandier

QUE D'ANNULATIONS !

Comme tant d'associations culturelles, nous avons été surpris par la décision du confinement du 17 mars et tous nos projets ont été balayés par la tourmente :

- « *Nuestras madres* » de Cesar Diaz : une avant-première au Louxor a été annulée le 2 avril et le film ne sortira pas en salle, mais est disponible en VOD
- « *Nos jours de gloire* » d'Antoine de Bary : la séance du 3 mars au Méliès n'a pas été ajournée pour cause de pandémie mais suite à une grève surprise du personnel
- Le festival « Les couleurs du court », prévu sur deux jours en avril au centre 100 ECS à Paris, a été reporté en avril 2021, mais le jury a pu proclamer son palmarès et une séance de projection des films promus devrait avoir lieu en octobre à Paris : vous en serez informés

A noter quand même, notre proposition de participer via votre PC à une séance film/débat de « *Papicha* » en direct et en plein confinement, grâce au distributeur « La Vingt cinquième heure » et son accord avec les salles de proximité. Une dizaine d'adhérents ont pu apprécier.

Rédaction : Michel Rocher, André Gomar, Gilles Taillandier – Composition : Michel Rocher

Photos : Michel Rocher, Jean Louis Goelau

CEUX DU RAIL – UAICF OUEST – 190 Avenue de Clichy 75017 PARIS – Tél : 06 46 14 68 51

Internet : ceuxdurail.weebly.com - e-mail : ceuxdurail@hotmail.fr